

QUESTIONS OUVERTES AUX MILITANTS JC

Camarades,

Il y a peu, il est vrai que c'était en pleine campagne électorale, Georges Marchais appelait la jeunesse de ce pays à lui écrire, oubliant manifestement que Noël était passé ! *Avant Garde* se faisait l'écho chaque semaine de «l'abondant courrier» ; à l'en croire le standard SVP était bloqué au local du MJCF.

Depuis, les élections sont passées et... n'ont rien changé. Plus qu'une victoire de la droite, les législatives de 78 ont sanctionné la défaite de la gauche, et par là même, celle de la stratégie du PCF d'arrivée au pouvoir dans le cadre d'une «Union de la gauche rééquilibrée autour d'un programme bien réactualisé». Aujourd'hui, le programme commun est mort et enterré. PS et PCF ne font plus d'effort pour cacher leur division derrière des accords de façade, comme celui du 13 mars. Chacun se désigne comme responsable et est prêt à remettre ça, dans une rivalité ouverte pour 81 et 83.

Aujourd'hui aussi, des centaines de lettres et de pétitions parviennent à la direction du PCF, de l'UEC et au journal *L'Humanité*. Elles émanent de militants qui s'interrogent sur la ligne suivie, contestent le fonctionnement anti-démocratique en vigueur dans le PCF, refusent le «modèle soviétique», réfléchissent au projet de société de leur parti.

Mais cette fois-ci, pas plus *Avant Garde* que *L'Humanité* n'a trouvé de place dans son courrier pour publier ne serait-ce qu'une de ces lettres. C'en est fini des «lettres à Georges Marchais» dans *Avant Garde/Salut les Copains*.

La publication de correspondances qui prétendaient hier rendre compte du soutien de la jeunesse aux propositions du PCF, s'avère aujourd'hui non conforme aux règles de fonctionnement, et n'être envisageable qu'avant les congrès... Ainsi le silence de la direction des débuts a fait place à la volonté très nette de minimiser les contradictions, «d'enterrer la contestation», «ils ne sont qu'une douzaine» disait Marchais, et puis à l'insulte et à la menace : «Ils servent la droite, ils veulent affaiblir le parti, organisent des fractions». Pour étouffer le débat, Marchais et Catala en appellent aujourd'hui aux statuts, eux qui annonçaient l'abandon de la dictature du prolétariat aux militants par voie de télévision...

A la JC, les désaccords, s'ils ne prennent pas la forme de lettres publiques, n'en sont pas moins réels aussi. Bien avant les élections déjà, vous étiez nombreux à réclamer des débats sur la vie démocratique

dans votre mouvement, sur sa ligne politique. A ceux qui prenaient le temps d'en discuter, on répondait par l'envoi d'un émissaire du secrétariat fédéral, appelé «agent régulateur» qui venait remettre les choses en bon ordre, et indiquer que le moment n'était pas venu pour discuter de tout cela. En témoignent vos camarades du cercle JC d'Ivry, qui à leurs critiques sur les adhésions bidons et le racolage à la fête de l'*Avant Garde 77*, se sont vu répondre qu'il y avait mieux à faire... en préparant les législatives !

Ainsi, de municipales en fête d'*Avant Garde*, de fête d'*Avant Garde* en législatives, le moment n'est jamais venu pour discuter. Au lendemain du 19 mars, n'a-t-on pas une nouvelle fois aussitôt lancé les militants qui restaient mobilisés dans vos cercles dans la préparation de la fête 78 de votre journal ?

Mais maintenant, est-il encore possible d'attendre et de se taire ? Les critiques et les désaccords n'ont-ils pas pris une ampleur telle, que ce qui est en cause est bien la nature politique de la JC.

Une organisation où la vie démocratique n'existe pas, où les positions politiques sont parachutées, automatiquement calquées sur celles du PCF, sans qu'elles donnent lieu à débats ou à consultations, une organisation passoire où régulièrement des cercles disparaissent, où la politique de développement tient plus du démarchage et du racolage que de la véritable adhésion pour l'action et la lutte politique, une organisation qui ne vend son journal qu'à une minorité de ses adhérents, où l'éducation est un privilège réservé aux responsables fédéraux, une organisation qui, alors qu'elle revendique des dizaines de milliers d'adhérents, ne voit la plupart d'entre eux qu'une fois l'an, pour leur vendre la carte, une organisation où règne l'apolitisme, et qui voit son activité se réduire à la préparation de fêtes et d'échéances électorales, une organisation qui finit par dégoûter de la politique de nombreux jeunes, est-ce là l'organisation pour l'action, pour la lutte, l'organisation de jeunes révolutionnaires que vous voulez construire ?

Mais plus graves encore, sont les positions politiques de vos dirigeants qui vous conduisent à vous opposer de front à l'élan spontané, à la mobilisation de la jeunesse.

Alors que des milliers de jeunes désignaient comme responsables de la marée noire la société Shell et la course au profit capitaliste, vous proposiez platement comme garantie qu'une telle catastrophe ne se reproduise plus, de nationaliser les compagnies pétrolières...

Alors que la jeunesse s'oppose au programme nucléaire de la bourgeoisie, votre organisation

demande, elle, son accélération, entend livrer la centrale nucléaire de Kœberg aux racistes d'Afrique du Sud, et traite les manifestants de Malville de provocateurs...

Alors que dans les quartiers populaires, les jeunes se font assassiner par les flics, luttent contre le quadrillage, ou les services d'ordre musclés aux portes des concerts, votre organisation demande, elle, l'installation de commissariats de police !

Alors que par dizaines de milliers les gens de ce pays dénoncent le fascisme en Argentine, appellent au boycott du Mundial, véritable opération politique de la junte de Videla pour changer son image de marque et masquer les massacres et la torture, vos dirigeants, eux, déclarent sans honte que le boycott est le meilleur moyen pour oublier l'oppression du peuple de ce pays et programment la retransmission en direct sur grand écran des matchs à la fête d'*Avant Garde*. Ils estiment que «la torture n'est le fait que de certains militaires», — le peuple argentin appréciera sans doute la nuance —, et concluent que l'Argentine n'est pas fasciste, que Videla, celui-là même qui vient d'organiser le massacre de milliers de travailleurs dans ses prisons est un «militaire partisan d'une ouverture démocratique». Allez-vous vous laisser salir les mains, par de telles prises de positions qui, outre le chauvinisme sans retenue qu'elles affichent, sont le produit de basses manœuvres politiciennes visant à empêcher la popularisation de l'idée du boycott alors que les jeux olympiques doivent se tenir à Moscou en 80... ?

Comment peut-on dénoncer à juste titre l'intervention de notre impérialisme en Afrique et dans le même temps «oublier» pudiquement la présence de militaires cubains, tchécoslovaques, de RDA et d'URSS sur le sol africain ?

Comment peut-on encore scander «Cuba si» alors que ce pays envoie ses mercenaires faire la guerre aux peuples comme en Érythrée ? Comment peut-on encore user du mot socialisme pour ce pays des hôpitaux psychiatriques et de la misère qu'est l'URSS, où les travailleurs n'ont même pas droit au syndicat libre.

Camarades,

Ce sont de ces questions ainsi que de tant d'autres que nous vous proposons de discuter fraternellement avec nous. Dès maintenant, associez-vous aux actions que nous engageons, contre le fascisme argentin et toutes les interventions impérialistes en Afrique.

**Union Communiste de la Jeunesse
Révolutionnaire**